

Sommaire

À-venir

L'Oiseau du phénix à la sentinelle

Rétrospective

Retour sur l'exposition Rousseau et la Nature

Nos collègues hors les murs

Que font les professeurs du site universitaire de Mâcon au dehors ?

Mission
Recherche
et Action
culturelle

Site universitaire de Mâcon

Fil N°3 des temps !

janvier 2021

Lettre de la Mission Recherche et action culturelle

Éditorial

La crise sanitaire a obligé le report une nouvelle fois de l'exposition « Un Ciel sans oiseaux ? », initialement prévue au printemps 2020 et déjà reprogrammée à l'automne suivant. Alors que l'actualité est à la santé, au vivant, mais aussi à l'écologie et à la biodiversité, la diminution du nombre des oiseaux et plus encore leur absence serait dramatique. Les oiseaux, et les plus communs d'entre eux les « passereaux », sont les « sentinelles de la nature » en ce qu'ils révèlent l'état réel de la biodiversité et donc du vivant. Philosophe de la nature, Jean-Jacques Rousseau tenait son chien pour un ami dont il entendait respecter la liberté : « Mon chien lui même étoit mon ami, non mon esclave, nous avons toujours la meme volonté mais jamais il ne m'a obéi. » Il était cependant plus encore fasciné par l'Oiseau qu'il tenait pour un symbole de liberté : « Les oiseaux voltigeans ça et la selon leur caprice nous offrent dans la solitude l'exemple de la liberté. » Il était aussi attaché à l'Oiseau car c'est animal musicien était la source de son inspiration : « Il est passionné pour le chant du rossignol, il aime les gémissements de la Tourterelle et les a parfaitement imités dans l'accompagnement d'un de ses airs. » (Rousseau juge de Jean-Jacques, Dialogues). L'Oiseau est aussi dans le monde des images et des sons. Il y a vingt ans, Jacques Perrin, Jacques Cluzaud et Michel Debats proposaient *Le Peuple migrateur*. Le narrateur du film, Jacques Perrin lui-même, l'affirme sans ambages : « L'histoire des oiseaux migrateurs est celle d'une promesse... La promesse du retour. » Cette promesse est également un espoir. L'année 2020 si pleine d'épreuves a été l'occasion de commémorations autour de l'homme Charles de Gaulle. Dans ses *Mémoires de guerre*, le solitaire de la Boissierie confiait : « Soudain le chant d'un oiseau, le soleil sur le feuillage ou les bourgeons d'un taillis me rappellent que la vie, depuis qu'elle parut sur la terre, livre un combat qu'elle n'a jamais perdu. » Il est toujours temps d'espérer, mais anticipons le retour des oiseaux et osons la formule en guise de promesse :

heureuse et belle année 2021 !

Philippe Rocher, Chargé de mission Recherche et action culturelle

À-venir

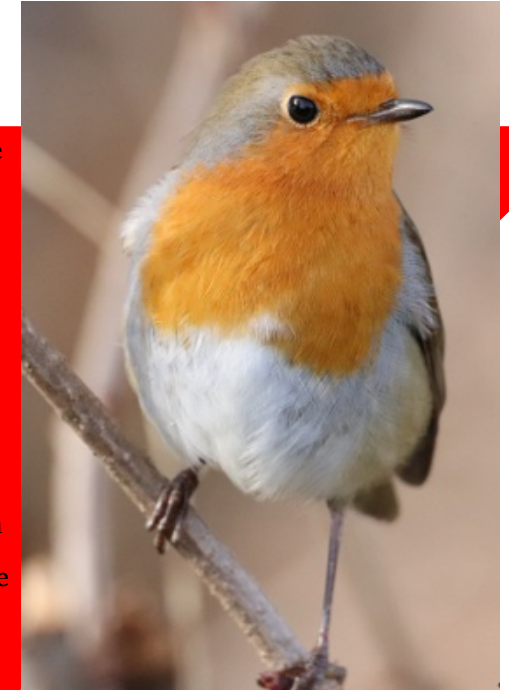
L'Oiseau du phénix à la sentinelle

Le legs de l'Antiquité comporte des histoires d'oiseaux fabuleux. En plus d'une longue vie, le Phénix avait le pouvoir de renaître de ses cendres après s'être consumé sur un bûcher. Symbole de résurrection pour les premiers chrétiens, il a été représenté aux côtés du paon, le symbole de l'immortalité, dans les catacombes. Présent dans les bestiaires, l'Oiseau se voit aussi dans le bestiaire de l'héraldique. L'aigle, au féminin, est très stylisée, avec un corps présenté de face, la tête de profil, parfois bicéphale comme l'aigle du Saint-Empire romain germanique, les ailes et membres écartées, bec et griffes proéminents. Depuis le XVIII^e siècle, le sceau des États unis d'Amérique est un Pygargue à tête blanche aux ailes déployées. Symbolisant la paix et la défense par la guerre, il tient un rameau d'olivier dans une serre et treize flèches dans l'autre. Sa tête tournée vers le rameau d'olivier marque sa préférence pour la paix. Plus terre-à-terre, le XIX^e siècle, à l'époque de la croissance de l'agriculture européenne, se partage quant au rôle important des oiseaux. « Nuisibles », car « ravageurs », ou « auxiliaires », car « utiles » ? Parmi les rapaces, l'Aigle, l'Autour et l'Épervier sont vivement combattus. Les mots du célèbre vulgarisateur scientifique Jean-Henri Fabre sont catégoriques : « il faut sans ménagement aucun faire la guerre » à ces rapaces diurnes. « Sus à ces oiseaux de rapine, à ces féroces buveurs de sang, destructeurs de gibier, ravageurs de basses-cours et de colombiers. Prends ton fusil, vigilant fermier, surveille le faucon et l'autour, et feu sur ces brigands ! Détruis leurs nids, écrase les œufs, tords le cou aux jeunes, si tu veux sauver tes poulets, tes canards et tes pigeons. » (J.H. Fabre, *Les auxiliaires, Récits de l'oncle Paul sur les animaux utiles à l'agriculture*). Parmi les passereaux, le Corbeau est sujet à une condamnation toute aussi radicale : « Sans la moindre réclamation en sa faveur, je livre le corbeau à la haine que son plumage lugubre, son regard farouche, son croassement sinistre, son odeur infecte, son immonde voracité, son caractère féroce, de tout temps lui ont valu. » L'auteur des *Souvenirs entomologiques* signale les oiseaux utiles, parmi lesquels le Coucou. « Comme grand consommateur d'insectes et de chenilles, le coucou mérite protection ». Cela malgré une réserve : « il est seulement fâcheux qu'une foule de petits oiseaux, nos plus dévoués auxiliaires, soient dupes de sa perfidie. » La contribution des oiseaux à la lutte contre les insectes est ce qui contribue alors à leur protection. Bien avant la fondation de la Ligue de protection des oiseaux souhaitant limiter les abus de la Chasse, la Société protectrice des animaux (SPA) trouve en cette fin de siècle un soutien à l'École où les programmes d'histoire naturelle préparent les jeunes élèves à l'utilitarisme agricole. Il est temps d'agir en effet. « Les personnes âgées déplorent la solitude de nos campagnes, lorsqu'elles la comparent au mouvement et à l'animation de la nature, il y a 25 ou 30 ans, alors que les airs, les bois et les champs étaient peuplés d'oiseaux de toute espèce. La destruction se fait surtout sentir dans les variétés du genre le plus précieux, celles des chanteurs et des insectivores. » Cette affirmation date de... 1860. Extraite du *Moniteur des Comices*, elle est citée par Émile Oustalet (1844-1905), auteur en 1893 de *La protection des oiseaux*. Zoologiste et enseignant au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, Émile Oustalet désigne les chasseurs, les enfants négligents ou qui s'en prennent à des nids pour s'approprier des œufs et des oisillons qui amélioreront l'ordinaire des familles pauvres. Il fait sien le pronostic du docteur de Montessus (1817-1899), médecin et ornithologue à Chalon-sur-Saône, pour qui, « si la guerre faite aux oiseaux continue avec le même acharnement, dans moins d'un siècle une centaine d'espèces seront anéanties en France et dans les États voisins, comme l'ont été à Terre-Neuve et en Islande le Grand Pingouin du Nord, à l'île Maurice et à la Réunion le Dronte, le Solitaire, une Poule d'eau gigantesque et divers Perroquets, à Madagascar l'énorme *Æpyornis*, à la Nouvelle-Zélande les *Dinornis* et une espèce de Caille indigène. »

La lutte chimique contre les insectes, amorcée à la fin du XIX^e siècle, a été rationalisée durant l'entre-deux guerres et amplifiée après la Seconde guerre mondiale. S'ajoutant aux effets de la destruction des habitats naturels des animaux, elle est responsable de la forte diminution du nombre des oiseaux. De la sorte, l'Oiseau est aujourd'hui considéré comme la « Sentinelle de la biodiversité », en ce que la disparition de ses espèces constitue un indice des atteintes portées à la faune sauvage.

A lire :

Frédéric Archaux, *Oiseaux, sentinelles de la nature*, Editions Quae, 2020. Valérie Chansigaud, *L'homme et la nature, Une histoire mouvementée*, Delachaux et Niestlé, 2013. Rémi Luglia, dir., *Sales bêtes ! Mauvaises herbes ! « nuisible », une notion en débat*, Presses universitaires de Rennes, 2018.



Exposition « Un Ciel sans oiseaux ? » du 1^{er} mars au 9 avril 2021
du lundi au vendredi de 9 h à 18 h dans le hall de l'INSPÉ.

Exposition de photographies de Fabienne Henriksen-Gleize.

Création de Magali Martin, extraite de son travail pictural sur l'extinction de masse des espèces animales.

Rétrospective

Un retour sur l'exposition Rousseau et la Nature de l'automne dernier ramène aux discussions animées lors des deux conférences, l'une sur les vertus de la promenade selon Rousseau, l'autre de la nature comme asile, peut-être précaire, pour Jean-Jacques.

Les rencontres ont fait naître l'idée de développements futurs avec des recherches autour du « citoyen de Genève ». En attendant la concrétisation de ce projet, le sujet « Rousseau et la Nature » est l'occasion de revenir sur la question du lien de Rousseau avec l'animal. Dans ce domaine, Rousseau a vécu une expérience très concrète, engageant sa personne dans la réalité de l'appropriation, manière pour lui d'évaluer à la fois ce qui a trait à la contingence et à la liberté. En temps de trouble, il rappelle le souvenir de ses jours heureux. « Ce sont ceux de ma retraite, ce sont mes promenades solitaires, ce sont ces jours rapides mais délicieux que j'ai passés tout entiers avec moi seul, avec ma bonne et simple gouvernante avec mon chien bien-aimé, ma vieille chatte, avec les oiseaux de la campagne et les biches de la forêt, avec la nature entière, et son inconcevable auteur » (Lettre à Malesherbes, 26 janvier 1762). Ami des animaux, Jean-Jacques Rousseau avait une particulière affection pour les Oiseaux. Il raconta avoir eu la compagnie de Serins, mais aussi, aux Charmettes, de « Pigeons qui le suivaient partout, qui lui volaient dans les bras, sur la tête jusqu'à l'importunité ». Il était aussi « passionné pour le chant du rossignol » et aimait « les gémissements de la tourterelle » dont il s'est inspiré pour l'une de ses compositions musicales. Les Hirondelles ont cependant tenu une grande place dans ses souvenirs et ont fortement teinté la nostalgie de celui qui écrivait « planer des yeux » et faire usage des « ailes de l'imagination ». Rousseau associait en effet les Hirondelles aux lectures qu'il faisait en compagnie de son père au temps de son enfance à Genève. Quand il résida à la ferme de Monquin, près de Bourgoin-Jallieu, il laissa des Hirondelles nicher dans sa chambre et s'astreignait, en « portier des hirondelles », selon son expression, à leur ouvrir la fenêtre chaque matin. « On voltigeait de grand matin autour de ma tête d'une aile frémissante, jusqu'à ce que j'eusse rempli les devoirs de la tacite convention des hirondelles avec moi. »

Plus largement cependant, l'œuvre littéraire et philosophique de Rousseau participe d'un siècle où ont été débattues les questions de « l'animal-machine », depuis Descartes et ses épigones, et de « l'âme des bêtes ». Au siècle des Lumières, Buffon est lié aux « cartésiens » alors qu'un tournant s'opère lorsque l'animal est différemment considéré avec John Locke et selon que les auteurs sont « spiritualistes » ou « matérialistes ». Boullier, Condillac et Bonnet appartiennent au premier courant, tandis que La Mettrie, Helvétius et Diderot sont du second.

Rousseau s'est tourné vers les « autres » que sont alors les sauvages, les enfants et les animaux. Il a plus particulièrement considéré ces derniers, car ils étaient porteurs d'une altérité davantage problématique mais très intéressante car elle renvoie aux origines de l'humanité. Le spécialiste de la question Jean-Luc Guichet a rappelé que pour Rousseau le « fondement de l'humanité de l'homme est bien d'abord d'origine animale ». Réfléchissant à l'animal non humain, Rousseau a ainsi pu penser l'Homme. Il a interrogé l'animal non humain selon un questionnement qui sera plus tard celui de l'anthropologie. Sous le titre « Jean-Jacques Rousseau fondateur des sciences de l'homme », Claude Lévi-Strauss a ainsi pu expliquer l'importance de cette mise à distance : « Quand on veut étudier les hommes, il faut regarder près de soi ; mais pour étudier l'homme il faut apprendre à porter sa vue au loin ». En pensant la dimension de nature inscrite dans l'Homme, avec sa part d'animalité, capital de son état d'origine, il a défini le rapport entre la singularité de l'individu et son lien avec la communauté des autres êtres vivants. L'animal a une âme et une sensibilité, mais il n'a pas de liberté véritable et n'est pas perfectible. Il est soumis dans son corps aux lois de son espèce, sans possibilité de progresser. S'il peut combiner ses idées jusqu'à un certain point, son entendement n'atteint pas le plan des idées générales, dont la formation est tributaire du langage. La simplicité naturelle propre à l'animal constitue dans la pensée rousseauiste est utile à l'Homme en ce qu'elle a une fonction morale, « modèle d'équilibre ou de régulation », opposable à l'Homme coupé de l'état de nature. Défenseur de l'humanisme, Rousseau n'exclue pas l'animal et lui accorde même un statut particulier en regard du droit et de l'éthique qui s'impose à l'humain. S'il y a bien unité de sensibilité entre l'Homme et l'Animal, il ne saurait être fait droit au premier de faire souffrir le second. « Il semble que si je suis obligé de ne faire aucun mal à mon semblable, c'est moins parce qu'il est un être raisonnable que parce qu'il est un être sensible » (*Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*).

Pour en savoir plus :

Jean-Luc Guichet, *Rousseau, l'animal et l'homme, l'animalité dans l'horizon anthropologique des Lumières*, Paris, Cerf, 2006.

Jean-Luc Guichet, dir., *De l'animal-machine à l'âme des machines, querelles biomécaniques de l'âme, XVIIe-XXIe siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010.



Nos collègues hors les murs

Que font les professeurs du site universitaire de Mâcon au dehors, c'est-à-dire lorsqu'ils ne se consacrent pas à leur enseignement ?

Certains sont... à la Recherche car ils sont enseignants-chercheurs. Stricto sensu, un enseignant universitaire est un enseignant-chercheur, qu'il soit maître de conférences ou professeur. Il a une double mission : professeur, il enseigne et encadre des étudiants ; chercheur, il a étudié un sujet spécifique et a été l'auteur d'une thèse de doctorat. Il continue à travailler des sujets de recherche, écrit des articles, participe à des colloques, donne des conférences et encadre des étudiants préparant des masters ou des thèses de doctorat.

À l'INSPÉ, par exemple, cette activité d'enseignant-chercheur est liée à l'évolution de l'institution depuis une trentaine d'années. Né en 2019, l'INSPÉ, Institut supérieur du professorat et de l'éducation, a succédé à l'ESPE, École supérieure du professorat et de l'éducation, fondée en 2013. Cette nouvelle institution avait vu le jour pour remplacer les Instituts universitaires des maîtres (IUFM) créés en 1990. Derrière cette scansion de changements de noms s'est précisée une évolution profonde. Abolissant les Écoles normales, lieu traditionnel de formation des instituteurs et institutrices, l'IUFM avait pour mission de préparer aux concours de l'enseignement et d'encadrer ensuite les professeurs stagiaires, soit dans l'enseignement primaire, soit dans l'enseignement secondaire. Un tournant important a été pris en 2005 lorsque les IUFM sont devenus des écoles faisant partie des universités. Outre un changement statutaire de leurs personnels, ce choix a rapproché cette institution de formation de la Recherche universitaire. Voilà pourquoi des professeurs de l'INSPÉ consacrent aujourd'hui une partie de leurs activités à la Recherche.

À l'INSPÉ de Bourgogne La Recherche est réalisée dans le cadre de l'Institut de Recherche sur l'Éducation (IRÉDU), un laboratoire de recherche dont le projet scientifique porte sur les « Conditions sociales et scolaires de la réussite » et le « Parcours d'orientation, d'insertion et liens formation-emploi ».

Il y a aussi une Mission Recherche dont Martine Jacques, maître de conférences en lettres, est vice-présidente du conseil scientifique. Enseignante sur le site universitaire de Mâcon, Martine Jacques est aussi membre du Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures, l'un des laboratoires de Recherche de l'université de Bourgogne.



École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Académie de Dijon



Institut national
supérieur du professorat
et de l'éducation
Académie de Dijon

Ô Fil des temps !
Lettre de la Mission Recherche
et action culturelle
N°3 janvier 2021

Rédaction : Philippe Rocher
Réalisation : Pascal Bochaton,
INSPÉ de Bourgogne

Mission Recherche et action culturelle

9 rue de Flacé - 71000 Mâcon

Tél. 03 85 21 94 20 (standard) poste 94 66 - philippe.rocher@u-bourgogne.fr

<https://blog.u-bourgogne.fr/mrac-macon/>